



Correspondances

Lettre de Marie Curie



© GRANGER COLLECTION / BRIDGEMAN IMAGES

Marie Curie (1867-1934), prix Nobel de physique en 1903 et prix Nobel de chimie en 1911, ici en 1912.



Marie Curie
La vie n'est pas facile, et alors?
 Lettres d'une femme de génie et de combat, choisies et présentées par Massimiliano Borelli, collection Les Plis, éditions **L'Orma**.

Mariés en 1895, Maria Sklodowska et Pierre Curie partagent le même laboratoire et découvrent ensemble le radium, leurs résultats sont d'une importance capitale pour la recherche. Ils reçoivent le prix Nobel de physique en 1903. Après la naissance de leurs deux filles, Irène en 1897 et Ève en 1904, la vie de Marie Curie bascule, le 19 avril 1906, lorsque Pierre Curie meurt, fauché par un fiacre. Elle se plonge alors dans le travail et s'occupe de ses enfants. Peu à peu, sa relation amicale avec Paul Langevin (1872-1946) se transforme en amour véritable. Il est marié... l'affaire fait scandale. Ils ne doivent plus se voir, ni en privé ni au travail. Mais ils se croisent lors d'un congrès à Bruxelles. Avant de rentrer à Paris, Marie Curie lui écrit depuis l'Arcouest.

L'Arcouest, (été) 1910

Mon cher Paul,

J'ai passé la soirée d'hier et la nuit à penser à toi, aux heures que nous avons passées ensemble et dont j'ai gardé un souvenir délicieux. Je vois encore tes yeux bons et tendres, ton sourire affectueux, et je ne songe qu'au moment où je retrouverai toute la douceur de ta présence.

Qu'il serait donc bon de conquérir la liberté de nous voir autant que la diversité de nos occupations le permet, de travailler ensemble, quand les conditions s'y prêtent. Il y a entre nous des affinités très profondes qui ne demandaient pour se développer qu'un terrain de vie favorable. Nous en avons eu quelquefois le pressentiment dans le passé, mais nous n'en avons acquis une pleine conscience qu'en nous retrouvant l'un en face



à Paul Langevin

de l'autre, moi avec le deuil de la belle vie que je m'étais faite et qui s'est écroulée dans un tel désastre, toi avec le sentiment que, malgré ta bonne volonté et tes efforts, tu avais complètement manqué cette vie de famille que tu avais désirée si riche en joies fécondes.

L'instinct qui nous a entraînés l'un vers l'autre a été bien puissant [...].

Que ne pourrait-on tirer de ce sentiment instinctif et si spontané et pourtant si conforme à notre raison, et si compatible avec nos besoins intellectuels, auxquels il se trouve si admirablement adapté.

Je crois qu'on en aurait tout tiré : du bon travail commun, une bonne amitié solide, du courage dans l'existence et même de beaux enfants d'amour dans la plus belle acception du mot. [...]

Tous ceux qui t'aiment [...] s'inquiètent de ton état depuis des années. [...] Tes élèves du Collège parlent avec inquiétude de ton état de fatigue visible pour n'importe qui. Il faut tenir compte de tout cela.

Tu ne peux ni vivre ni travailler dans l'atmosphère qui t'est faite. Tu n'as pu travailler récemment que pendant que ta femme était à l'hôpital. [...]

Au revoir, mon Paul, je t'embrasse avec toute ma tendresse ; je ferai un effort pour me remettre au travail, bien que ce soit difficile, quand le système nerveux est si fortement ébranlé. [...] J'attendrai avec impatience la joie de te revoir. [...]

Marie

“Il y a entre nous des affinités très profondes qui ne demandaient pour se développer qu'un terrain de vie favorable”



**Le physicien Paul Langevin (1872-1946),
à Cambridge, en 1897.**

CC - PHOTOGRAPHE DE L'UNIVERSITE DE CAMBRIDGE - WIKIMEDIA COMMONS